

**Zeitschrift:** Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

**Herausgeber:** Schweizer Film

**Band:** 4 (1938)

**Heft:** 59

  

**Artikel:** Les grandes premières de Paris

**Autor:** Arnaud

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-732545>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

côté du producteur, on préconise donc que les auteurs peuvent faire valoir le «droit moral» et toutes réserves dans le contrat, mais que le film, une fois terminé, devrait être exploité librement, sans aucune contrainte pouvant entraver son succès.

Deux séances plénières de la *Commission Juridique* et deux séances de la *Sous-Commission Biamonti* (comité de juristes institué pour négocier avec le Dr. Ostertag-Berne, Directeur de l'Office pour la Propriété Intellectuelle) avaient bien préparé le terrain. Car, avant la rencontre avec les auteurs, il fallait étudier la situation nationale et internationale, et préciser l'attitude des producteurs. Puis, eurent lieu les deux séances de la fameuse *Commission Mixte*, composée d'une part des délégués de la Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs\* et de Compositeurs, et d'autre part des délégués de la Chambre Internationale du Film. On devait s'attendre à des discussions passionnées, à des éclats dramatiques; rejoignons-nous, qu'on ait adopté, d'un côté et de l'autre, un ton modéré, afin de faciliter la recherche d'un compromis. Vu la complexité des problèmes, on a institué, à la première séance, deux sous-comités, l'un de caractère juridique, l'autre de caractère économique. Le lendemain, ces deux comités pouvaient présenter à la Commission Mixte leurs résolutions. Acceptées à l'unanimité, celles-ci vont servir de base de discussion et seront communiquées aux différentes organisations des producteurs et des auteurs. Le fait, que les deux parties ont discuté ici en toute franchise l'ensemble des problèmes et qu'elles envisagent certains règlements pratiques (dont nous ne pouvons cependant pas encore révéler les détails), tout cela indique déjà un progrès. Toutefois, gardons-nous d'attendre des solutions rapides dans un domaine aussi compliqué. Il est à espérer qu'une telle solution interviendra, et que se trouvent résolues en même temps la collaboration des compositeurs et la question des droits imposés aux propriétaires des cinémas.

Citons, pour terminer, les principaux délégués présents à Paris: MM. Lourau et Lussiez pour la Confédération Générale de la Cinématographie Française; le Ministre Prof. Dr. Lehnich, le Directeur Correl et le Dr. Roeber pour la Chambre Cinématographique du Reich; M. Biamonti pour la Confédération Fasciste des Industries Cinématographiques, MM. Paulucci et Montesy pour la Fédération Nationale Fasciste de

l'Industrie du Spectacle; le Prof. Ordinsky, Président du Conseil Supérieur de la Cinématographie en Pologne accompagné par Mr. Zagrodinsky; MM. Claessen et Ridelle pour l'Union Nationale Belge; M. Anderson pour la Chambre Suédoise du Film, et M. Leclerc, délégué du Luxembourg; la *Suisse*, participant dès le début et d'une façon des plus actives aux travaux de la Chambre Internationale du Film, fut représentée par M. Joseph Lang, Secrétaire de l'Association Cinématographique Suisse à Zurich (auquel s'opposait, du côté des auteurs, le Dr. Streuli-Zurich, président de la Gefa). D'éminents juristes, spécialistes en matière des droits d'auteur, ont assisté les délégués; les experts français Me. Levêque, Me. Mirat

et M. François Hepp; le Dr. Hoffmann (Allemagne), Me. Koral (Pologne) et le Dr. Koretz (Autriche).

La réunion de Paris, agrémentée d'une réception brillante à l'Hôtel Claridge et la première mondiale du nouveau film de Benoît-Lévy «La Mort du Cygne», a donné des résultats fort importants. Toutefois, bien des travaux restent encore à accomplir, bien des problèmes à résoudre. Mais l'autorité et le tact dont le président actuel de la C.I.F., M. Georges Lourau, a su faire preuve, laissent espérer que la Chambre Internationale du Film, sous la direction française, servira grandement la cause et le développement du film.

Arnaud (Paris).

## Les grandes Premières de Paris

„La Mort du Cygne" de Benoît-Lévy - „Désiré" de Sacha Guitry - „Pension d'Artistes", film américain R. K. O. - „Pierre le Grand", film soviétique.

Le Film français est aujourd'hui dans une bonne passe: nombreuses sont ses réussites et fort honorables les prix, qui les couronnent. Chaque mois nous apporte une œuvre importante, digne d'être vue pas seulement en France, mais également au delà des frontières. Après la Grande Illusion, Les Perles de la Couronne et Carnet de Bal, les trois premiers prix de la Biennale de Venise, c'est le tour du nouveau film de Jean Benoît-Lévy «La Mort du Cygne», Grand Prix du Film Français de l'Exposition 1937.

De nouveau, le créateur de la «Materne» nous amène dans le monde des enfants, nous décrit leur vie, leurs joies et douleurs. Inspiré d'une nouvelle de Paul

Mais ce crime était inutile, la jolie ballerine se retire de la scène, préférant le mariage à son art. C'est la Karine elle-même, devenue professeur des classes d'enfants, qui protégera désormais la petite Rose Souris, déchirée de remords. A l'heure décisive du concours, la Karine apprend le secret; indignée, elle veut livrer la petite criminelle à la justice. Mais l'examen prouve le talent de Rose Souris, et la noble artiste pardonne à celle, qui a ruiné sa vie, pour en faire une grande danseuse, capable de réaliser ses rêves.

Benoît-Lévy, assisté de Marie Epstein, a réalisé ce thème avec beaucoup de finesse et une parfaite connaissance de la psychologie enfantine, rendant au film son atmosphère et sa beauté humaine. Refusant le principe sacré du film à vedettes, il n'a fait appel à aucun «star». Ce sont des enfants, Janine Charrat et ses petites camarades des classes élémentaires de danse, qui interprètent ici leur propre vie, qui donnent au drame ses accents émouvants, sa vérité. Les rôles des «grands», eux aussi, pour la plupart, sont tenus par des non-professionnels, tels que la charmante ballerine Yvette Chauvire et l'étoile yougoslave Mia Slavenska, montrant toutes les deux de remarquables qualités de comédienne. Serge Lifar, maître de ballet à l'Opéra, a imaginé une nouvelle chorégraphie pour la «Mort du Cygne» et réglé toute la partie dansée, faisant ainsi du film un saisissant documentaire de la formation des jeunes danseuses. Les scènes de danse abondent, un peu trop à notre avis; les Français, les Parisiens en sont heureux, mais pour le public d'autres pays il faudrait, certes, quelques coupures, d'ailleurs assez faciles à faire.

Sacha Guitry, dans son nouveau film *Désiré*, est revenu à la comédie bien parisienne. Une fois de plus, il a porté à l'écran une de ses pièces à succès. *Désiré*,



Morand, il exalte le culte de la danse: c'est au milieu des petits «rats» du ballet de l'Opéra de Paris, que se déroule l'action dramatique. L'héroïne en est Rose Souris, une fillette de douze ans, éprise de la danse et adorant la ballerine, qu'elle a choisie, selon la tradition, pour marraine, pour «petite mère». Et lorsqu'on substitue à son idole une autre danseuse, la Karine, pour interpréter «la Mort du Cygne», elle poursuit l'étrangère avec la haine. Elle ouvre sournoisement sous ses pas une trappe et fait tomber la danseuse dans l'abîme; pour toujours, son vol est brisé; infirme, elle ne pourra plus jamais danser.

### CINÉGRAM S.A. Genève

3, rue Beau-Site - Tél. 22.094

Enregistrement  
de son „Visatone“  
Lic. Marconi  
Sonorisation  
Synchronisation

Ton-Aufnahme  
„Visatone“  
Licenz Marconi  
Direkte und Nach-  
Synchronisierung

c'est un valet de chambre, investi de toutes les qualités de sa profession; quelle malchance, qu'il tombe toujours amoureux de ses patronnes et perde ainsi, en conséquence de ses aventures, ses meilleures places! Le grand personnage en est, bien entendu, Sacha Guitry, la patronne sa jeune et jolie femme Jacqueline Delubac qui porte ses robes avec beaucoup d'élégance; parmi leurs partenaires nous retrouvons avec plaisir Pauline Carton, Arletty et Jacques Baumer.

Deux films étrangers ont rapporté sur l'écran parisien un franc succès. Le premier, c'est l'admirable film américain «*Stage door*» (Pension d'Artistes), meilleur



produit de Hollywood, et qui se distingue par son esprit, sa maîtrise technique et sa distribution attirante. Nous pénétrons dans une modeste pension, habitée par de jeunes débutantes au théâtre, qui passent leur vie entre espoir et déception. Deux d'entre elles mènent le jeu, une jolie fille blonde qui se moque de tout, et la fille d'un riche industriel, qui a rompu avec sa famille pour faire du théâtre. Par bonheur, elle obtient le grand rôle, qu'une autre pensionnaire moins chanceuse aurait mérité d'obtenir. Les répétitions sont décevantes, mais le soir de la première, apprenant le suicide de son amie désespérée,

la douleur libère en elle le talent d'une grande actrice. Rarement, un scénario fut aussi vivant, rarement, un dialogue si dense, si serré; et rarement une troupe de jeunes filles, dont chacune affiche, cependant, sa personnalité, a formé un si bel ensemble. La réalisation de *Gregory La Cava* est extraordinaire, faite avec l'instinct du vrai cinéma; de même, l'interprétation des trois vedettes réunies ici pour la première fois, Katherine Hepburn, fine intelligente trouvant dans ce film un de ses meilleurs rôles, Ginger Rogers qui se révèle une excellente comédienne, et Adolphe Menjou, l'élégant directeur du théâtre.

Aussi remarquable, mais sur un tout autre plan, est la nouvelle œuvre soviétique «*Pierre le Grand*», film étonnant pour des raisons bien différentes. D'abord, c'est le choix du sujet, qui nous surprend: jusqu'ici, les cinéastes soviétiques s'ingéniaient à mettre en relief l'histoire révolutionnaire et l'effort collectif de l'U.R.S.S.; aujourd'hui, ils glorifient — un tsar. Mais ce choix a été dicté par la vie et le caractère de ce fils du peuple; ce n'est pas le monarque, mais le dictateur qu'on a peint à grands traits. Le film de *V. Petrov* basé sur la biographie célèbre d'Alexis Tolstoï, s'apparente dans son style à celui des fresques historiques, mais sans faux pathétique, plein de vigueur et animé d'une force parfois trop brutale. Ce qui est admirable avant tout, c'est la régie des masses déchainées, c'est le jeu de ces centaines d'hommes, dont chacun est à la fois figurant et acteur. Quant aux rôles principaux, ils sont incarnés par des artistes de grande classe. *N. Simonov* (Pierre Ier), *Tscherkassov* (Tsarevitch), *M. Jarov* (Menchikov) et *A. Tarrassova* (Cathérine). Il serait injuste de ne pas nommer ici *V. Cherbatchev*, dont la musique, populaire et puissante, intégrée à l'action, contribue grandement à l'effet de ce film.

Arnaud (Paris).

l'autre, Anton Walbrook (qui n'est autre que Adolf Wohlbrück) est son partenaire charmant et discret. Une seule faute: vers la fin, aux fêtes du jubilé, le film passe à la couleur, un effet, qu'on ne peut guère qualifier d'artistique.

Chaque année, Henri Bernstein donne au théâtre français une nouvelle pièce, et chaque année, une nouvelle pièce de l'illustre dramaturge est portée à l'écran, de préférence avec les mêmes acteurs. La dernière en est «*Le Messenger*» drame fort et humain, qui a trouvé dans le film une réalisation très émouvante. Pour assurer la vie de sa femme tant aimée, un homme part en Afrique, accepte la direction d'une colonie indigène à Uganda, supporte les misères du climat, fièvre, chaleur et pluies torrentielles. Mais il ne vit que pour le retour, à chaque heure, il parle de son épouse. Un jeune homme, son adjoint et bientôt son ami, l'écoute, passionnément, hanté par l'image idéal et magique de cette femme lointaine. ... Rentrant plus tôt en Europe, il lui apporte une lettre de son mari. Messenger d'amour, il tombe amoureux; une force secrète, une obsession les attire, l'un vers l'autre, plus forte que les sentiments de fidélité et d'amitié. Un soir, le mari revient, voit et comprend. Décidé de se venger, il renonce pourtant, pour ne pas détruire le bonheur des deux êtres aimés — et repart. A la gare, la femme le retient, messagère elle aussi, mais d'une funeste nouvelle: pris de remords et pour expier son péché, le rival s'est donné la mort. Bouleversés et en souvenir de leur jeune ami, ils vont se reconcilier. ... Raymond Rouleau, qui souvent déjà a prouvé son talent de régisseur, a su garder au drame sa puissance; l'héroïne en est Gaby Morlay, fine et nerveuse, entourée de deux grands acteurs, Jean Gabin et J. P. Aumont.

«*Regain*», le nouveau film de Marcel Pagnol, est moins un film qu'un roman filmé. On sait la conception particulière du poète, qui ne se sert de l'image que pour «illustrer» les livres, qui ne vise guère le mouvement et l'action dramatique, mais l'expression, l'idée, le sens humain. Un roman de Jean Giono lui fournit le thème: renaissance d'un village, retour à la nature. Dans la montagne, au milieu de ruines, un homme presque sauvage mène sa vie. C'est une vie solitaire, monotone, jusqu'au jour où il rencontre une pauvre fille, qu'il accueille sous son toit. Pour elle, il change ses habitudes, reprend le travail, cultive le sol, sème le blé. ... Et ce que les temps et les hommes ont détruit, va renaître à une vie nouvelle. Vu uniquement comme film, on devait refuser cette chaîne de 5000 mètres de pellicule, d'une durée de deux heures et demie, de 155 minutes trop longues. C'est plutôt un conte en images, une suite de dialogues illustrés. Pourtant, c'est une œuvre de grande valeur, qui nous saisit, nous impressionne par le côté humain de l'action et

## Trois films à succès

La Reine Victoria - Le Messenger - Regain.

Paris, grâce à l'heureuse évolution des dernières années, est redevenu un centre du marché cinématographique international, où se disputent tous les grands films du monde. Chaque œuvre d'une certaine importance, fut-elle américaine, anglaise, allemande ou russe, y est présentée en version originale, et presque en même temps que dans les pays d'origine.

C'est ainsi que les Parisiens ont vu et admiré le film magnifique «*Victoria the Great*» (La Reine Victoria) qui, à juste titre, a remporté cet été à Venise la Coupe des Nations 1937. Tout un chapitre de l'histoire anglaise y ranime les 60 longues années du règne de Victoria. Dans un sentiment de respect, avec soin et exatitute, Herbert Wilcox nous décrit les étapes de cette glorieuse carrière royale: la jeune

princesse, la reine puissante, la mère vénérée des peuples de l'Empire. Des scènes politiques et privées se suivant, le bonheur des époux, Victoria et le prince Albert, les différends entre la couronne, les ministres et le parlement, la menace de guerre avec les Etats-Unis, conjurée à la dernière minute par l'intervention décisive du prince; puis, la retraite de la veuve qui s'enferme dans sa douleur, retraite qu'elle n'abandonne que lorsque les intérêts d'Etat et les devoirs envers son peuple l'exigent impérieusement. Tous ces épisodes, le film nous les raconte d'une manière très simple, «juste», sans pathétique inutile. La régie est remarquable, la prise de son, parfaite, la distribution, excellente; Anna Neagle incorpore la Reine Victoria et change d'apparence et d'expression d'une scène à